

# Syndrome des ovaires polykystiques et syndrome métabolique

N. Lassoued, A. Ben Abdelkrim, A. Maaroufi, M. Kacem, M. Chaieb, K. El Ach  
Service d'endocrinologie, CHU Farhat Hached, Sousse, TUNISIE

## Introduction

Le syndrome des ovaires polykystiques (SOPK) est l'endocrinopathie la plus fréquente, touchant 6% à 20% des femmes en âge de procréer [1]. Ce syndrome prédispose les femmes à divers troubles métaboliques, y compris l'adiposité centrale, la tolérance au glucose altérée, la dyslipidémie et l'hypertension, qui peuvent tous progresser vers des maladies cardiovasculaires.

## Patients et méthodes

Etude descriptive à propos de 57 patientes colligées au service d'endocrinologie de Sousse et qui sont suivies pour un SOPK.

## Résultats

L'âge moyen des patientes était de 25,53 ans.

### Données cliniques

Indice de masse corporelle moyen (kg/m <sup>2</sup> )	27,52	Surpoids	29,82 %
		Obésité	12,28 %
Tour de taille moyen (cm)	94,5 ± 2,35		
Tension artérielle systolique moyenne (mmHg)	138 ± 0,95		
Tension artérielle diastolique moyenne (mmHg)	85 ± 1,2		
Acanthosis nigricans	10,52		

### Données biologiques

Hyperglycémie provoquée par voie orale (HGPO)	Normal	57,9 %
	Prédiabète	42,1 %
HDL-cholestérol (g/L)	0,39 ± 0,12	
Triglycéridémie (g/L)	1,78 ± 0,73	

Les critères du syndrome métabolique (SM) étaient réunis chez 49,12% des patientes.

## Discussion

La prévalence du SM est plus élevée chez les femmes souffrant de SOPK (46%) que chez les femmes en bonne santé (23%) [2]. Pendant la grossesse, ces patientes sont plus à risque de diabète gestationnel et de complications obstétricales. À plus long terme, les complications sont à type de troubles métaboliques comme l'insulinorésistance, le diabète de type 2 et la dyslipidémie. L'hyperandrogénémie chez les femmes atteintes de SOPK est un puissant prédicteur de la résistance à l'insuline et est accompagnée d'une prévalence accrue du SM même en l'absence de troubles ovulatoires. Les troubles métaboliques dans le SOPK sont principalement médiés par la résistance à l'insuline, qui stimule l'hypersecretion androgénique des ovaires et augmente les niveaux d'androgènes totaux et libres [1].

## Conclusion

Les femmes atteintes d'un SOPK ont une augmentation des facteurs et des marqueurs de risque cardiovasculaire sans qu'une augmentation de la morbidité et de la mortalité cardiovasculaire de ces patientes soit actuellement démontrée.

## Références

- [1] Minoone et al. Role of androgen ratios in the prediction of the metabolic phenotype in polycystic ovary syndrome. Int J Gynecol Obstet (2017)
- [2] M. Peigné, D. Dewailly. Long term complications of polycystic ovary syndrome. Annales d'Endocrinologie 75 (2014)